

Quel enjeu pour la ruralité ?

Avec la guerre en Ukraine, de plus en plus de produits du quotidien se font rares dans les rayons des supermarchés. A cela, le réchauffement climatique entraîne d'autres pénuries...

Huile de tournesol : L'Ukraine et la Russie étant de loin les plus gros exportateurs de cette denrée alimentaire, ce n'est pas vraiment une surprise.

Moutarde : Le Canada, premier producteur mondial, a connu une sévère sécheresse en 2021. La production de graines de moutarde a ainsi fondu en deux ans, passant de 135 000 tonnes en août 2020 à 71 000 tonnes à ce jour... Et oui, même si la moutarde est souvent appelée de « Dijon », la majorité des graines ne sont plus cultivées en France.

Blé, farines et sarrasin : Le blé est probablement le produit qui pourrait connaître des ruptures de stock les plus importantes dans les semaines à venir. La Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), a indiqué craindre une pénurie de blé due à l'effet des fortes chaleurs de cet été. De nombreuses céréales risquent d'être perdues après les semaines de sécheresse dans plusieurs régions françaises, engendrant des conséquences évidentes sur les productions de farines. L'Ukraine est l'un des principaux exportateurs mondiaux de blé et d'autres céréales, et des millions de tonnes de grain sont actuellement bloquées dans les ports de la région d'Odessa... Cela va accentuer la pénurie.

Pois chiches : Selon la confédération internationale des légumineuses, l'offre mondiale pourrait chuter de 20 % cette année. En cause notamment, « *des conditions météorologiques défavorables* » aux États-Unis, l'un des principaux producteurs.

Foie gras : La grippe aviaire, qui a touché plus de 1 300 élevages et causé la mort de 16 millions de volailles dans l'Hexagone est la principale source de ces difficultés d'approvisionnement.

Selon **Luc Smessaert**, vice-président de la FNSEA, si ces risques ne sont pas pris très au sérieux rapidement, la situation va vite devenir dramatique. Pourtant, il existe de nombreuses solutions qu'il s'agirait de développer : gagner en autonomie grâce au photovoltaïque, produire du biogaz avec les méthaniseurs, utiliser le B100 (un biocarburant issu du colza) pour le transport... On entre dans une période de transition agro-écologique. L'enjeu aujourd'hui est de passer la crise de cet hiver, et de trouver des solutions pour le **long terme** afin de sécuriser la production agricole.

Le métier des agriculteurs, c'est de nourrir les gens. Plutôt que de subventionner les agriculteurs pour qu'ils cessent de travailler leurs terres fertiles où poussent des éoliennes, ne serait-il pas plus sage de les subventionner pour qu'ils couvrent leurs hangars agricoles de panneaux photovoltaïques ? Cela leur permettrait de baisser leurs coûts de production de façon très substantielle, de vivre mieux de leur métier tout en baissant les prix de l'alimentaire pour tous les citoyens. Cela permettrait de passer du « perdant – perdant » au « gagnant – gagnant ». Surtout, cela permettrait de faire face aux pénuries futures.

Depuis de nombreuses années, **on change les pansements** (tous au gasoil car il pollue moins que l'essence puis tous au sans plomb car le gasoil pollue plus que l'essence, puis tous à l'électrique...) Il serait tellement plus intelligent **de penser le changement !!!**

Je n'ai pas fait l'ENA (école Nationale d'Administration), je n'ai fait que l'ENA (Ecole Normale d'Arras), mais j'y ai appris à calculer :

En France, il y a environ 8 000 éoliennes qui sont posées sur un socle d'environ 20 m de diamètre... L'aire de l'empiètement au sol d'une éolienne est donc de $10 \times 10 \times 3.14$ soit 314 m^2 ... Avec 8 000 éoliennes, on en arrive donc à une perte de surface cultivable de $2\,512\,000 \text{ m}^2$ soit 251 ha !!!

Sachant que le rendement moyen du blé est de 69,9 q/ha : c'est donc **17 545 quintaux de blé qui sont perdus soit 1 754 tonnes que nous devons soit importer ou que nous ne pouvons plus exporter.**

Au rythme d'implantation des éoliennes, nous aurons, à l'avenir, de l'électricité pour faire fonctionner nos fours et nos plaques de cuisson... Mais nous n'aurons plus les aliments pour les utiliser !!!

Personnellement je préfère avoir froid et pouvoir manger que d'avoir chaud et mourir de faim !!!

Christian Dejaigher